

## **Le tyran, roi des vers**

### **Ésaïe 14, 4-21**

#### **1. Pour entrer dans le texte**

Le texte d'Es 14,4-21 appartient aux oracles contre les nations, Es 13 – 23 (voir étude 1, p. 8.10-11), et plus précisément à la première partie de ces oracles (Es 13 – 14) qui concernent essentiellement Babylone. Ces versets constituent un poème, introduit par le v.3 et le début du v. 4 et complété par un oracle aux v.22-23. Le nom de Babylone n'apparaît que dans ce cadre. Le v.3 situe le poème dans le contexte d'une annonce du salut pour Israël. Le début du v.4 indique que la proclamation de ce poème est demandée par le SEIGNEUR au prophète et au peuple avec lui, "*tu entonneras*", il en précise le genre, une "*chanson*", et en identifie le personnage principal, "*le roi de Babylone*". Les v.22-23 annoncent la ruine complète de Babylone. Le poème lui-même parle d'un tyran ou d'un souverain anonyme et nous vous proposons de respecter cet anonymat sans chercher pour l'instant à savoir de qui il peut s'agir.

Le poème est appelé par la TOB une "*chanson*" (v.4), le mot hébreu indique qu'il s'agit en fait d'une satire. L'auteur emprunte la forme

d'une complainte funèbre pour en faire un usage détourné et annoncer la mort d'un tyran. Quand un personnage important mourait, l'on entonnait une complainte pour dire sa peine, l'étendue de la perte subie, combien la personne avait été remarquable et inviter les auditeurs à s'associer à la peine des proches (voir par exemple 2 S 1, 17-27; 3, 33-34). Lm 1 – 4 utilise ce même genre de poème pour pleurer la mort de Sion. Ici la forme est gardée mais le mort n'est pas loué et sa disparition est une délivrance. En plus l'évocation de sa mort permet d'en parler avec dérision.



Lire attentivement le texte et relever les expressions de la complainte qui décrivent la personne et les actes du défunt ainsi que les traits de dérision.

Le poème est très bien écrit. Il a un rythme soutenu. Il évoque le destin du tyran dans de brefs tableaux qui nous mènent du ciel au séjour des morts, avec plusieurs prises de parole qui rendent le poème plus vivant. Ces tableaux constituent cinq strophes. La séparation entre les deux dernières est plus difficile à établir. La meilleure répartition semble cependant être la suivante :

- A. v.4b-8, annonce de la mort, joie sur la terre.
- B. v.9-11, arrivée du tyran parmi les morts.
- C. v.12-15, la chute de l'Astre brillant.
- D. v.16-17, un cadavre dérisoire.
- E. v.18-21, l'aréantissement final.

Les strophes A et E se situent sur terre, la B, et la peut-être la D, dans le monde des morts. Au centre, la strophe C donne, par l'évocation de la destinée de l'Astre brillant, une interprétation de la vie et de la mort du tyran qui y prend lui-même la parole.

la mention du SEIGNEUR au v.5, mention qui est peut-être une adjonction, attribue directement à Dieu l'échec de l'opresseur et la libération des peuples. Autrement la justice immanente au cours de l'histoire semble suffire ; mais le poème et l'effet qu'il produit sur ses auditeurs et ses lecteurs peuvent aussi être considérés comme une cause de la chute. La réussite du tyran repose entre autres sur l'admiration que son peuple lui porte. Si plus personne ne le soutient, sa fin est annoncée et personne ne lui accordera de sépulture (v.20).

Dans l'espace ouvert par la dérision, la foi permet de donner une autre interprétation de l'histoire et elle fonde l'espérance que la justice sera rendue. Dieu, que ce soit par une intervention directe, par l'évolution du cours de l'histoire ou par l'intervention de son prophète, provoque la chute de la tyrannie, mais il ne le fait pas comme un super tyran. Cette espérance habite le prophète et lui permet de lutter par la force de la parole. Le tyran et le prophète n'ont pas la même vision de Dieu. Le tyran doit s'élever au-dessus du Dieu qu'il imagine à son image et il s'effondre, le prophète a confiance dans un Dieu dont la justice triomphera malgré les apparences et son espérance lui permet d'annoncer et d'anticiper cette victoire.

#### 4. Votre écho

✍ Le poème évoque des traits caractéristiques de la tyrannie que l'on peut retrouver dans l'histoire contemporaine (même en dehors d'un régime totalitaire, un pouvoir peut être exercé de manière tyrannique par un individu ou par un groupe de personnes). Réfléchissez à quelques exemples. Par rapport à ces pouvoirs, quelle parole ou quel comportement le texte d'Ésaïe peut-il nous suggérer ?

réjoir de la fin programmée de son règne et de l'insignifiance de sa personne, insignifiance que la mort révèle.

La dérision du propos, obtenue à la fois par l'effet de la forme, la parodie d'une complainte funèbre, et par le contenu, la moquerie contre ce grand dont le cadavre n'est plus rien, permet à l'auditeur de prendre distance par rapport à ce qu'il vit, comme le faisaient les histoires drôles racontées sous les régimes communistes dans les pays de l'Europe de l'Est. Le poème amène son auditeur à percevoir autrement la réalité qui est la sienne et lui ouvre ainsi un espace de réflexion et de liberté.

La distance ainsi créée permet au prophète de donner sa propre interprétation de la destinée du tyran. Cet homme est en train de vouloir prendre la place de Dieu. Il pèche par une prétention et un orgueil démesurés. C'est l'une des formes caractéristiques de la faute humaine (voir la tentation de l'homme d'être comme Dieu dans Gn 3, 5 ou le projet des humains de bâtir une ville qui monte jusqu'au ciel dans Gn 11,1-9). Ce comportement est aussi réprouvé dans d'autres civilisations antiques (voir notamment la condamnation de la démesure, *Ihubris*, dans la culture grecque). L'origine de l'arrogance du tyran ainsi démasquée porte en elle-même l'annonce de son échec. Celui qui veut se faire l'égal des dieux ne peut qu'échouer et se retrouver précipité à terre.

La dérision permet aux victimes du pouvoir d'exprimer et de propager une vision subversive de la réalité. Elle offre à ses auditeurs un moyen pour comprendre autrement ce qu'ils vivent. Elle fournit une arme pour résister au discours dominant ou au totalitarisme ambiant.

### **C. L'espérance de la foi**

L'interprétation que le poème donne de la réalité est un acte de foi. Elle fait une lecture théologique de la vie du tyran : son arrogance est fondée dans sa prétention à devenir le Dieu suprême à qui tout est soumis. La puissance divine lui apparaît comme un obstacle à son propre pouvoir et Dieu comme un concurrent à éliminer. Face à cette volonté de puissance, Dieu n'agit pas de manière symétrique. Il n'y a pas un combat des dieux mais l'échec de la démesure humaine. Seule

## **2. Pour éclairer la lecture**

### **A. v.4b-8, annonce de la mort, joie sur la terre.**

Le premier mot du poème, "*comment*", est caractéristique du début des complaintes. C'est à la fois une interrogation et une exclamation. Il exprime l'incompréhension devant la mort et son caractère inacceptable. Ce mot a donné son titre hébreu au livre des Lamentations.

Le tyran est mort ! Cette réalité devrait susciter l'étonnement consterné et incroyable ("Comment est-ce possible ?") et provoquer le rappel de ses hauts faits ("Lui qui avait remporté tant de victoires et libéré tant de peuples"). Elle s'exprime ici par l'étonnement réjoui des victimes et la description de l'oppression subie (v.4b-5).

L'image du "bâton" et du "gourdin" évoque le sceptre du souverain et la puissance de frappe de ses représentants. Nous avons déjà vu cette image en Es 9,3 (voir étude 4).

La mort est décrite comme l'œuvre du SEIGNEUR, v.5. C'est la seule mention du SEIGNEUR dans ce poème et il est possible qu'elle ait été ajoutée car elle rompt le rythme du verset. Dans la suite, Dieu n'intervient pas et il est appelé par d'autres noms, voir v.13-14. Nous reviendrons en conclusion sur cette discrétion de Dieu.

La mort du tyran (et non sa victoire) apporte la paix et la joie à la terre et les arbres du Liban l'expriment, v.7-8. Les conquérants du Liban se sont souvent empressés de couper les grands arbres pour s'en servir dans la construction de leurs palais et de leurs bateaux. La joie de ces arbres annonce la fin du pillage des ressources naturelles.

### **B. v.9-11, arrivée du tyran parmi les morts.**

Le deuxième tableau nous emmène au "*séjour des morts*", en hébreu le *Shéol*. Les Israélites avaient alors de l'au-delà une vision très différente de la nôtre. Ce lieu est, pour eux, comme une grande caverne, un endroit vide et désolé, au plus profond de l'abîme, sous les eaux de l'océan primitif, une prison dont personne ne peut

s'échapper. Tous les morts s'y retrouvent et végètent ou somnolent loin de la lumière et de Dieu. Dieu n'y intervient pas et, delà, il est impossible de s'adresser à lui. Il n'y a aucune attente d'un jugement ni aucune espérance (voir par exemple Ps 6,6; 88,6-7.11-13).

Ici le séjour des morts est personnalisé, c'est lui qui réveille les défunts et prépare l'accueil. Les morts sont appelés les "*trépassés*" ou les "*ombres*" (Français courant et Bible de Jérusalem), ce terme est souvent utilisé pour les habitants du séjour des morts.

"*Les rois des nations*" sont ceux que le tyran a vaincus, voir v.6, et dont il a causé la mort. Ils sont donc très intéressés à l'accueillir à son tour en ce lieu.

"*Toi aussi... comme nous*" : au lieu de marquer la singularité du défunt, la complainte montre que même le tyran est comme les autres. La mort supprime les privilèges et la puissance.

"*Ta Majesté... au son des lyres*". L'arrivée du tyran est dépeinte comme celle d'un souverain en gloire, précédé de sa musique, mais tout cela n'a plus aucun sens en ce lieu.

Les rois sont sur des trônes. Il ne reste pour le tyran qu'une couche de vers. L'image évoque ce qui reste du cadavre déposé dans une tombe. Il n'a même pas sa place parmi les chefs défunts de la terre. Sa gloire est anéantie.

### **C. v.12-15, la chute de l'Astre brillant.**

La troisième strophe donne une interprétation du destin du tyran en faisant référence à un thème de la mythologie. Le prophète puise librement dans ce réservoir de représentations symboliques. Il s'agit probablement d'une histoire dont nous connaissons une version grecque, le mythe de Phaéon. Phaéon, dont le nom signifie littéralement le "Brillant" et qui est associé à Vénus (l'astre du matin), est le fils du Soleil ou, dans certains textes, de l'Aurore. Il obtient de son père de pouvoir conduire un jour le char du soleil à sa place mais il y échoue. Il s'approche trop de la terre qu'il incendie et Zeus le précipite à terre en le foudroyant.

d'autre part le système comme tel est dénoncé. Cette hypothèse nous semble mieux rendre compte à la fois de l'anonymat et du caractère typique des descriptions.

Postérieurement, un rédacteur aurait repris ce poème et l'aurait inséré dans le contexte d'oracles contre Babylone. L'adjonction du nom du SEIGNEUR au v.6 pourrait peut-être aussi lui être attribuée. Le poème vise alors clairement un souverain babylonien. Cette reprise ne permet cependant pas de dater le poème, d'autant plus qu'elle pourrait se faire à une époque où Babylone se met à devenir l'ennemi type et un symbole pour désigner d'autres puissances dominatrices (voir par exemple ce phénomène plus tard dans Ap 18). Quand un oracle contre une nation n'est plus d'actualité parce que l'ennemi a changé, il peut être appliqué à une autre nation. La victoire passée est source d'espérance dans une nouvelle situation de domination étrangère. Ainsi, il est probable qu'Es 14,24-27, passage qui suit le nôtre et annonce la destruction de l'Assyrie, a été appliqué ensuite à d'autres ennemis, comme le suggère le v.26, ce qui expliquerait qu'il ait été joint aux paroles contre Babylone.

L'important n'est pas alors de dater précisément le texte ni d'en chercher une occasion historique unique mais de comprendre ce qu'il dénonce et annonce, quelle est sa fonction, et dans quel genre de situation il le fait.

### **B. La stratégie de la dérision**

Le pouvoir du tyran est une menace pour ceux qui le subissent, à plus forte raison s'ils se permettent de critiquer leur dirigeant. Il s'agit donc de trouver des moyens détournés qui permettent d'exprimer son opinion tout en limitant les risques. Le poème utilise pour cela la parodie d'une complainte funèbre ainsi qu'un langage imagé et indirect. Le tyran n'est jamais nommé, la description de ses actes est suffisamment vague pour pouvoir s'appliquer à d'autres aussi. Pour les auditeurs attentifs, le langage est cependant suffisamment clair et permet de reconnaître celui qui est décrit. En plus, au lieu de les inviter à des funérailles nationales pour leur faire pleurer leur bienfaiteur et regretter ses succès, le prophète leur propose de se

Pour l'Israélite ancien, la belle mort était celle qui arrivait après une vie bien remplie, qui était suivie d'une mise au tombeau auprès des siens ; le défunt laissait derrière lui une descendance pour poursuivre sa vie et en garder la mémoire (voir par exemple la mort d'Abraham, Gn 25,8-11). Ici tout cela est refusé au tyran défunt. Il subit une mort violente prématurée ; il se trouve privé de tombe et de successeurs, et nul ne fera mémoire de sa vie.

### 3. Pour aller plus loin

#### A. *Qui est le tyran ?*

Le poème décrit un tyran anonyme et les lecteurs ont cherché à savoir de qui il s'agissait. Les indices sont en fait peu nombreux. La description des conquêtes (v.16-17), de l'exercice du pouvoir (v.5-6) ou du déboisement du Liban (v.8) sont trop vagues pour permettre une identification sûre et les allusions historiques possibles ne concordent pas pour désigner clairement un personnage connu. Plusieurs identifications ont été proposées, de Sargon II au 8<sup>ème</sup> siècle (absence de sépulture, voir v.19) à Alexandre Le Grand au 4<sup>ème</sup>, en passant par Nabuchodonosor ("*rejeton*", voir v.19). On doit alors se demander si l'anonymat n'est pas volontaire, soit pour permettre une identification au bon moment, soit pour viser plusieurs personnes et finalement la tyrannie elle-même. L'occasion du poème peut alors être comprise de deux manières :

- Lors de la mort d'un souverain particulièrement odieux, le prophète prend la parole, interprète l'événement qui vient de se passer comme ce qui était prévisible et appelle le peuple à tuer les fils du tyran pour éviter qu'un successeur ne se lève.

- Alors même que la tyrannie règne, le prophète se lève et entonne une complainte funèbre sur le tyran. Il est déjà un homme mort. Sa démesure l'a condamné et sa fin est proche. Le peuple est invité à ouvrir les yeux et à espérer.

Dans le second cas, la difficulté d'identifier le tyran devient intentionnelle. D'une part c'est une mesure de prudence dans un régime politique où la liberté d'expression ne doit guère exister, et

"*Tomber, précipiter, monter, hausser, descendre*", les verbes de déplacement vers le haut ou vers le bas sont nombreux dans cette strophe. Ils en marquent le mouvement dramatique, de la volonté de s'élever à la réalité de la chute.

"*Astre brillant*" : littéralement le "*Brillant*"; cette épithète est attribuée à plusieurs dieux du Proche-Orient ancien mais il pourrait s'agir aussi du nom d'une divinité cananéenne. La traduction grecque a rendu ce mot par *l'Étoile du matin* (que nous savons aujourd'hui être la planète Vénus), la dernière qui lutte pour briller face au soleil et qui finit par devoir disparaître. Cette observation pourrait être à l'origine du mythe, cette lutte étant comprise comme un acte de prétention démesurée face à la grandeur du soleil. Ce texte a servi de base à des spéculations juives et chrétiennes sur l'origine du mal et la chute de Satan (voir par exemple Lc 10,18) ; c'est pourquoi la traduction latine de l'Ancien Testament traduit "*Astre brillant*" par *Lucifer* (littéralement "*le Porteur de la lumière*"), un des noms donnés au diable.

"*Fils de l'Aurore*" : ce nom est celui d'une divinité de l'aube connue dans le Proche-Orient ancien.

"*Toi qui disais*", le texte hébreu a en plus "*dans ton cœur*". Les v.13-14 rapportent les paroles du tyran en style direct mais il s'agit de propos qui lui sont prêtés pour démasquer l'intention qui est derrière son entreprise. Le cœur est le siège de la volonté, le lieu où se prennent les options fondamentales. Le tyran désire s'installer plus haut que "*Dieu*", être l'égal du "*Très-Haut*". Ces deux noms, empruntés au langage religieux cananéen, désignent ici le SEIGNEUR. Les dieux siègent au sommet d'une montagne située au nord, selon la mythologie d'alors.

"*À l'extrême nord ... au plus profond de la fosse*", l'hébreu utilise le même mot dans les deux expressions pour décrire les extrémités supérieures et inférieures de l'univers. Le séjour des dieux est au sommet, celui des morts tout en bas. "*La fosse*" est l'une des images fréquentes pour le séjour des morts.

Le texte ne dit pas qui fait descendre. Il n'y a aucune intervention divine. Le héros tombe comme de lui-même, trébuchant sur sa démesure.

Le tyran, dans sa volonté insatiable de pouvoir, est fou comme ce héros qui a voulu jouer à Dieu et a connu l'échec. La figure mythique de Phaéon ou de son équivalent cananéen prend ici les traits du tyran pour dénoncer la démesure de ses actes et en annoncer la seule issue possible.

#### **D. v.16-17, un cadavre dérisoire.**

Le lieu de ce quatrième tableau n'est pas précisé. Il peut s'agir soit du séjour des morts, en symétrie avec la deuxième strophe, et ceux qui parlent sont alors les défunts, soit de la terre, comme dans la strophe suivante, et ceux qui parlent sont alors ceux qui découvrent le cadavre du tyran et l'identifient parmi d'autres. Dans les deux cas, le texte souligne le contraste entre ce qu'inspirait le tyran vivant et ce qu'inspire la contemplation de son cadavre.

Le regard posé sur le mort est décrit par deux verbes qui suggèrent une réflexion attentive. Ce regard fait penser. Il suscite une question, v.16b-17, dont la réponse est bien évidemment "oui". Cette question a pour but de montrer combien est finalement dérisoire cet homme qui pouvait faire trembler la terre entière.

La description des actes du tyran le montre comme un chef de guerre implacable, semant la destruction et la mort. Le fait de garder certains personnages ennemis importants comme prisonniers pouvait donner une monnaie d'échange ou servir d'argument contre des velléités de révolte de leur peuple.

#### **E. v.18-21, l'anéantissement final.**

Le poème finit sur la terre, là où il avait commencé. À partir du sort de son cadavre, c'est le destin du tyran qui est scellé.

À la différence des autres rois, le cadavre du tyran n'a pas trouvé de tombe ou en a été jeté loin (v.19). Le dépôt du corps dans une

sépulture était essentiel. Le cadavre sans tombe errait sans fin et ne pouvait trouver de repos.

"Comme un exécration avorton" (littéralement "comme un exécration rejeton"). Les cadavres de prématurés ou de fœtus n'avaient pas droit à une tombe. Le mot hébreu traduit par *rejeton* (*nèçèr*) évoque par sa sonorité le nom hébreu du roi babylonien Nabuchodonosor.

La description du cadavre fait penser que le tyran a été tué au combat et que son corps gît parmi d'autres. Ce pourrait être une allusion au roi assyrien Sargon II, le conquérant de Samarie, mort en 705 sur un champ de bataille et privé de sépulture.

"Descendus sur les pierres de la fosse", le sens de l'expression n'est pas clair. Les pierres peuvent être celles de l'entrée de la fosse qui pourrait alors désigner un puits ou un trou où l'on aurait jeté des cadavres ou celles du fond du séjour des morts, au plus profond de ce lieu, voir v.15.

Le v.20 donne la raison du refus de sépulture : le tyran n'a pas respecté même son propre peuple. Rien ne permet de dire que ce peuple est ici Israël. Le poème prend en compte les méfaits du tyran au-delà du seul bien-être du peuple de Dieu.

"La race des méchants ne sera plus jamais nommée" : il s'agit de la dynastie du tyran dont le souvenir même disparaît.

Le v.21 rompt la description par un appel au meurtre et passe du tyran à ses fils. Ce pourraient être des indices d'un ajout final qui recentrerait le poème sur l'ordre de mettre fin à la famille du tyran.

Le meurtre des enfants d'un roi vaincu se pratiquait alors. Selon le livre des Rois, "*Les Chaldéens égorgèrent les fils de Sédécias sous ses yeux, puis Nabuchodonosor creva les yeux de Sédécias.*" (2 R 25,7). Cet appel au meurtre pourrait être une demande de revanche de la part du peuple victime et un moyen de supprimer à tout jamais la dynastie d'un souverain honni.